



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier  
directrice générale  
Michael Schönwandt  
chef principal

# Révissez vos classiques

Musiques d'aujourd'hui



Montpellier  
Méditerranée  
métropole



# Révissez vos classiques

🎧 Concert de la saison 2020-21 enregistré samedi 27 février 2021 à l'Opéra Berlioz/Le Corum

▶ Diffusion **jeudi 10 juin à 20h** sur nos chaînes Youtube et Facebook

**Rebecca Tong**

direction

**Benjamin François**

présentation

**Alexandre Kapchiev**

violon \*\*

**Olivier Jung**

violon \*\*

**Orchestre national Montpellier**

**Occitanie**

**Charles Alves Da Cruz**

ténor \*

**Véronique Parize**

soprano \*

**Alexandra Dauphin**

alto \*

**Anthea Pichanick**

contralto \*

**Noëlle Gény**

cheffe de chœur

**Chœur de l'Opéra national**

**Montpellier Occitanie**

- 10 mn      **Sivan Eldar (1985 – )**  
*After Arethusa*, Pièce pour chœur mixte \*  
Création mondiale
- 5 mn      **Sivan Eldar (1985–)**  
*A Thousand Tongues (Mutable Music III)*
- 6 mn      **Steve Reich (1936–)**  
*Duet* \*\*
- 6 mn      **Julien Guillamat (1981–)**  
*Black transcription IX*
- 7 mn      **Philip Glass (1937–)**  
*Façades*
- 6 mn      **Arvo Pärt (1935–)**  
*De Profundis* (chœur Hommes)
- 10 mn      **Andrea Tarrodi (1981–)**  
*Serenade in Seven Colours*

L'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie vous propose le rendez-vous « Révisez vos classiques », avec le Chœur et l'Orchestre national Montpellier Occitanie.

La direction du concert est confiée à la cheffe indonésienne Rebecca Tong (cheffe d'orchestre résidente du Jakarta Simfonia Orchestra). Rebecca Tong a reçu le 1<sup>er</sup> prix au 1<sup>er</sup> concours international « La Maestra » à la Philharmonie de Paris, et s'est vue récompensée du prix spécial du Comité des salles et orchestres français ainsi que du prix Arte.

### ► Interview de Rebecca Tong par Benjamin François

Vous trouverez dans ce programme des informations relatives aux compositeurs qui – et c'est là la nouveauté! – sont tous vivants: « Révisez vos classiques » est consacré cette année aux musiques d'aujourd'hui, celles qui ont été écrites par des compositeurs qui sont bien vivants, en chair et en os! Nous avons là les plus jeunes: Sivan Eldar (35 ans) dont l'Orchestre va interpréter une pièce composée en 2014, Andrea Tarrodi et Julien Guillamat (40 ans). À l'autre bout de la pyramide des âges, trois octogénaires: Arvo Pärt (86 ans), Steve Reich (85 ans) et Philip Glass (84 ans). La question de l'âge est importante, car interrogeons-nous: lesquels de ces compositeurs vous semblent les plus « classiques » même si leur langage ne l'est pas forcément? Nos octogénaires ont eu tout le

temps de composer, d'enchaîner les projets à l'international, de faire enregistrer leurs œuvres, de les diffuser, quand nos benjamins ont encore la majeure partie de leur vie artistique devant eux, sous réserve que leurs œuvres soient convenablement diffusées pour que vous puissiez les connaître. Forcément les aînés vous paraissent plus « classiques » que les benjamins de nos compositeurs.

## Sivan Eldar

### *After Arethusa*

### ► Interview de Sivan Eldar par Benjamin François

Un mythe de la Grèce antique raconte comment la nymphe Arethusa est littéralement passée à l'état liquide: échappant au viol, elle s'est dissoute dans un ruisseau et, disparaissant à travers la terre, s'est réincarnée en fontaine sacrée. *After Arethusa*, sur un texte original de Cordelia Lynn, est un nouveau récit du mythe qui imagine un monde plus consensuel que violent au moment de la métamorphose, jouant sur les notions de la fluidité et de la liquidité afin de créer une description sensuelle de l'amour physique. Un peu comme dans une tragédie grecque, Sivan Eldar place le chœur comme témoin observant la transformation d'Arethusa, commentant l'action et faisant écho aux thèmes de Lynn. Tandis que les remarques deviennent intimes, le texte principal de Lynn émerge lorsque l'histoire est racontée par la voix d'Arethusa

elle-même.

Cette nouvelle œuvre pour chœur et dispositif électroacoustique aurait dû être créée en novembre 2021 par le Choeur Accentus au festival de Donaueschingen en Allemagne, puis se serait exportée aux Pays-Bas et au Studio 104 de Radio France.

Finalement, la première aura lieu à l'international en septembre 2021 à la Biennale de Venise, vous assistez ici à la Première française !

## **Sivan Eldar** *A Thousand Tongues* *(Mutable Music III)*

Le concert se poursuit avec la pièce *A Thousand Tongues (Mutable Music III)* de la compositrice en résidence à l'Opéra Orchestre, Sivan Eldar.

Sivan Eldar est née en Israël en 1985, elle a vécu à San Francisco et maintenant à Paris. Elle utilise dans sa musique des sons instrumentaux et électroniques pour des concerts live, des spectacles de danse, de théâtre et des installations plastiques. Elle porte un intérêt particulier à l'expérience sensorielle du son et de son rapport avec le spectacle vivant. Sa musique explore la notion du temps, de la mémoire et de l'espace au seuil de la perception humaine. Elle a commencé ses études musicales à l'âge de 5 ans, à Tel Aviv, étudiant le piano classique et la voix. À 15 ans, elle s'installe au Nouveau-Mexique pour poursuivre ses études au United World College, où elle étudie la composition tout en s'impliquant dans le travail

environnemental et politique. C'est à Boston, au New England Conservatory (BM), qu'elle continue ses études de composition, de piano et d'ethnomusicologie, parallèlement aux cours d'études de genre et d'éthique. En 2009, elle s'installe en Californie afin de poursuivre son doctorat en composition à l'UC Berkeley auprès de Franck Bedrossian, d'Edmund Campion et de Cindy Cox, ainsi que l'étude des nouveaux médias au Berkeley Center for New Media. Elle s'installe ensuite à Paris et poursuit une formation à l'Institut de Recherche Acoustique/Musique (IRCAM). Elle est par la suite artiste résidente à l'Ircam et rejoint la Cité Internationale des Arts jusqu'en mai 2017. Depuis 2017, ses œuvres sont éditées chez Durand-Salabert-Eschig. Elle travaille avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre national Montpellier Occitanie, l'Ensemble Divertimento, Berkeley Symphony Orchestra ainsi que le Festival d'Aix-en-Provence et Royaumont Voix Nouvelles.

## **Steve Reich** *Duet*

Poursuivons l'exploration des musiques d'aujourd'hui avec une œuvre de Steve Reich, un des grands compositeurs américains de notre temps. Il est né en 1936 à New York d'une mère actrice, chanteuse et compositrice de comédies musicales pour Broadway et d'un père avocat. Ses parents se séparent quand il a 1 an et il vivra son enfance entre le

domicile de son père à New York et Los Angeles où il passe ses vacances avec sa mère. Durant son enfance, il découvre le jazz et fonde à 14 ans un groupe avec des amis dont il est le batteur. Sa passion pour le rythme le pousse à étudier sérieusement les percussions avec le timbalier du New York Philharmonic. Après un cursus de philosophie, il s'oriente vers des études de musique à la Julliard School de New York où il est inscrit dans les classes de piano et de percussions. Il suit en parallèle des cours de composition privés avec le pianiste de jazz Hall Overton. Au début des années 1960, il étudie la composition avec Darius Milhaud et la musique sérielle avec Luciano Berio au Mills College de Oakland en Californie. Reich s'amuse à dénaturer le système de composition sérielle en utilisant la répétition de la série sous la même forme. La lecture de l'ouvrage d'Arthur Morris Jones *Studies in African Music* le marque profondément. Dans la foulée, il découvre le jazz modal au travers de John Coltrane et fréquente le San Francisco Tape Music Center, institution reconnue pour ses travaux sur les musiques électroniques naissantes et la musique concrète.

Il est un des pionniers de la musique minimaliste, courant important de la musique contemporaine qui nous vient des Etats-Unis. Ce nouveau courant de la musique contemporaine connaît une date importante, le 4 novembre 1964 : il s'agit de la création de *In C*, œuvre fondatrice du courant minimaliste, avec Reich au piano, Jon Gibson au saxophone et Jeannie Brechan

au piano électrique. Après une première période (1965–1976), il développe une écriture musicale basée sur le rythme et la pulsation avec une de ses œuvres les plus connues : *Music for 18 Musicians*. Elle marque le début de son succès international.

*Duet* est une pièce écrite en 1993 pour les 80 ans du grand violoniste Yehudi Menuhin. Il s'agit d'une commande du festival de Gstaad en Suisse. Sa création avec Edna Mitchell eut lieu le 8 août 1995 au Festival de Gstaad par les 2 commanditaires et l'Ensemble du festival de Gstaad.

La pièce a ensuite été retravaillée, et Reich y a ajouté un petit ensemble à cordes. La première de cette nouvelle version a été créée en avril 1996 par l'Orchestre Symphonique de Bochum et Steven Sloane.

C'est une pièce brève, porte vers l'univers de Steve Reich, de quelque 5 minutes destinée à deux violons solo et un octuor formé par quatre altos, trois violoncelles et une contrebasse. Vous aurez l'impression d'assister à une conversation magnifique entre les deux violons solo et l'ensemble instrumental où la pulsation et le contrepoint sont importants dans l'environnement harmonique particulier à Steve Reich.

Les deux violons solo Alexandre Kapchiev et Olivier Jung vont nous présenter un canon dans lequel les intervalles rythmiques entre les deux parties vont être constamment variés. Reich a toujours déclaré que ses influences musicales fondamentales sont les œuvres de

Bach, Debussy, Satie, Ravel, Bartók, Kurt Weill, Stravinsky et le jazz (en particulier le bebop et les compositions de John Coltrane). L'autre grande influence de sa musique est le *cantus firmus*, mélodie des *organa* de Pérotin, compositeur de l'École de Notre-Dame de Paris au XII<sup>e</sup> siècle. Il utilise donc le « canon » s'appliquant à n'importe quel son et utilise des techniques d'augmentation vers les extrêmes en multipliant les durées par deux. L'utilisation du canon lui vient notamment de *Mikrokosmos* de Bartók, la structure de l'œuvre en forme d'arche, les mouvements parallèles de quarts et de quintes et l'utilisation des modes. Et comme dans la plupart des pièces de Steve Reich : l'harmonie triomphe : la pièce débute en *fa* majeur et se termine en *fa* majeur, les canons à l'unisson entre les 2 violons solo varient à peine toujours confortablement installés sur un tapis de cordes.

## **Julien Guillamat** *Black transcription IX*

C'est après des études musicales classiques (violoncelle) au conservatoire de Montauban puis Montpellier et un Master en musicologie à l'université Paul-Valéry que Julien Guillamat découvre la composition à l'Université de Birmingham (GB), où il obtient un doctorat philosophique (PhD) en composition électroacoustique. Fraîchement sorti d'une résidence en composition à l'Opéra Orchestre

national Montpellier Occitanie (2016–2018), prix de composition du Summer Festival of Music et finaliste du concours international de composition METAMORPHOSES 2010, il compose principalement des musiques influencées par la tradition musicale française. Le grain, le timbre et la couleur du son forment les fondations de son œuvre. L'espace est une dimension importante de son travail et il interprète les œuvres du répertoire dans toute l'Europe sur les plus grands orchestres de haut-parleurs. Après avoir été à l'Académie 2012 de l'IRCAM, il retourne en France et fonde l'orchestre de haut-parleurs KLANG! acousmonium. Il devient directeur artistique de la maison des arts sonores, association de création musicale basée à Montpellier et crée le festival KLANG! électroacoustique en 2014. Fréquemment invité dans les conservatoires et universités d'Europe, il collabore activement avec d'autres artistes. Il est membre de SOUNDkitchen UK, l'ensemble Déviation(s) et fondateur d'ELEM et Europa Meta Orchestra.

## **Philip Glass** *Façades*

Voici ensuite une musique que Philip Glass a composée originellement pour le film *Koyaanisqatsi*. Philip Glass est né à Baltimore dans l'Etat du Maryland en janvier 1937 et a suivi un parcours habituel, étudié la flûte dans sa ville natale, puis a poursuivi ses études à

l'Université de Chicago. Comme nombre de ses compatriotes, il est venu faire ses études au Conservatoire américain de Fontainebleau avec Nadia Boulanger. En 1965, après avoir rencontré à Paris le sitariste indien Ravi Shankar et travaillé avec lui sur la musique du film *Chappaqua*, il se remit radicalement en cause et s'orienta vers une musique structurée par des formules rythmiques répétitives. Il décida même de détruire toutes ses œuvres composées jusqu'alors (une vingtaine) et forma en 1968, pour explorer ce nouveau langage, le Philip Glass Ensemble. En l'espace de 10 ans, Glass écrivit de grands opéras et des musiques de scène qui lui valurent une renommée internationale. Contrairement à Steve Reich qui avait déclaré haïr l'opéra en tant que forme musicale, Glass se tourna avec succès vers l'opéra : *Einstein on the Beach*, *Satyagraha and Akhnaten*, et composa beaucoup pour la scène et le cinéma. En revanche, les deux musiciens se retrouvent sur la même longueur d'onde quand ils déclarent poursuivre le but de réaliser des performances de leur propre musique. *Façades* a été envisagé comme une musique de scène (« theater music »). Le film *Koyaanisqatsi* de Godfrey Reggio ne contenait que des images et de la musique, mais renonçait à toute narration, tout jeu d'acteurs ou toute forme d'expression dialoguée. La musique de ce film a été composée à partir d'un montage des gratte-ciels de Wall Street. Mais la scène où devait apparaître cette musique fut coupée au montage.

## Arvo Pärt *De Profundis*

Dès les premières mesures de son *De Profundis*, le monde musical de l'Estonien Arvo Pärt (qui habite Berlin depuis de nombreuses années) est immédiatement reconnaissable et distille, lentement, son objet de fascination pour auditeurs et exécutants.

Pärt est né en 1935 en Estonie, à une époque où régnaient la répression et la censure soviétiques. Jeune homme, il tint la caisse claire dans l'orchestre de l'armée, après quoi il travailla sur l'antenne d'une radio d'Etat comme ingénieur du son. Finalement, en 1958, il commença ses études musicales au Conservatoire de Tallin. Manifestant un intérêt tout particulier pour la polyphonie du Moyen-Âge et de la Renaissance, Pärt se lança dans une étude approfondie des œuvres de Machaut, Josquin, Ockeghem et s'immergea dans le chant grégorien et le répertoire de l'église orthodoxe russe. À l'issue de ses années d'études, Pärt se développa dans 3 directions successives : il écrivit tout d'abord dans le style sériel, en utilisant la méthode selon l'échelle de 12 tons promue par Arnold Schoenberg. Après quoi il évolua vers un style de composition utilisant des techniques de collage. Et ce n'est qu'à partir des années 1970, après une période de crise existentielle, qu'il découvrit son style très personnel qu'il appela « tintinnabuli » : il lui permit de remettre en question la complexité

toujours croissante de la musique occidentale.

Dès le premier accord du *De Profundis* que nous allons écouter maintenant, mettant en valeur l'intervalle de quinte, une autre dimension s'ouvre à vous, abolissant temps et espace et obéissant à des règles apparemment simples pour ne pas dire minimalistes. Il n'est pas étonnant que le cinéma se soit intéressé à la musique d'Arvo Pärt. Qu'y voyez-vous ?

De grands espaces enneigés, l'immensité de l'océan arctique, les côtes du Groenland ? Ou bien encore un paysage désolé, une ville bombardée, rayée de la carte, abandonnée par l'homme ? Certainement. Mais la simplicité est trompeuse : Paul Hillier, spécialiste de Pärt a expliqué qu'à la simplicité de la forme répondait une complexité de l'expérience.

Il disait : « Je ne suis pas sûr qu'il puisse y avoir du progrès en art. Le progrès comme tel est présent dans la science. Tout le monde comprend ce que le progrès veut dire en technique de guerre militaire. L'art expose une situation plus complexe (et) plusieurs objets d'art du passé semblent plus contemporains que notre art actuel. (...) L'art doit traiter des questions éternelles, non pas seulement mettre de l'ordre dans les questions d'aujourd'hui. »

La « tintinnabulation », du latin *tintinnabulum* : « clochette tintante » est une méthode simple basée sur un son unique : « La tintinnabulation est la région où je me promène parfois à la recherche de réponses – dans ma vie, dans ma musique,

dans mon travail. Dans les moments noirs, j'ai le sentiment certain que tout ce qui sort de cela n'a pas de signification. Je ne suis parfois que confus par ce qui est complexe et aux multiples facettes et je dois rechercher l'unité... tout ce qui n'importe pas est écarté. La tintinnabulation est ainsi. Je suis seul ici avec le silence. J'ai découvert qu'il suffisait qu'une seule note soit jouée avec beauté. Cette note, ou un temps de silence, ou un moment de silence, me reconforte. Je travaille avec très peu d'éléments – avec l'accord parfait, avec une tonalité spécifique. Les trois notes de l'accord parfait sont comme des cloches. Et c'est pourquoi je l'appelle tintinnabulation. »

Pärt créa donc, pour chacune de ses pièces, et ce *De Profundis* ne déroge pas à la règle, des lois simples qui gouvernent le mouvement des voix de manière souvent prévisible. Il en résulte une musique au centre tonal assuré et à la répétition captivante. La fusion de l'accord parfait avec la mélodie prend pour lui un sens religieux et atemporel : elle reflète avec autant d'aisance le passé, le présent, et curieusement : l'avenir. Cependant que certaines des caractéristiques de la musique d'Arvo Pärt se tourne vers la simplicité d'une époque lointaine, d'autres qualités relèvent les défis de notre temps.

En somme : un langage musical futuriste permettant d'aborder les défis de l'avenir à travers une vision claire et positive.

# Andrea Tarrodi

## *Serenade in Seven Colours*

Découvrons pour conclure une œuvre de la compositrice suédoise Andrea Tarrodi.

Née en 1981 à Stockholm, Andrea a été entendue dans plusieurs salles en Suède et à l'étranger, parmi lesquelles le Royal Albert Hall des BBC Proms en 2017, la Berliner Philharmonie, le Wiener Musikverein et le Barbican Centre à Londres. Andrea Tarrodi a commencé à jouer du piano à l'âge de 8 ans et s'est intéressée à la composition peu de temps après. Elle a étudié la composition au Royal College of Music de Stockholm, au Conservatorio di Musica di Perugia, en Italie, et au College of Music de Piteå. Elle a terminé sa maîtrise en composition au Royal College of Music de Stockholm en 2009.

En 2010, sa pièce *Zephyros* pour orchestre a reçu le 1<sup>er</sup> prix du concours de composition d'Uppsala, qui a conduit à plusieurs interprétations de la pièce par différents orchestres à travers le monde.

En 2013–2014, Andrea Tarrodi était la compositrice en résidence du Västerås Sinfonietta : c'est dans le cadre de cette résidence qu'elle a composé cette *Sérénade en 7 couleurs* pour le pupitre de vents. La première a eu lieu le 21 novembre 2013.

*Serenade in Seven Colours* doit son inspiration à deux sources :

- La *Serenade n° 10* de Mozart pour 13 vents (le troisième mouvement Adagio)
- *Quiet Nights* avec Miles Davis et Gil Evans, un album que la compositrice a beaucoup écouté pendant l'hiver et le printemps 2013.

À partir de ces deux points de départ bien différents, la compositrice s'est mise au travail.

La pièce a finalement commencé à prendre forme et la musique a eu sa propre vie, elle a flotté et a été façonnée en quelque chose de complètement différent, même si vous pouvez encore entendre des traces des sources d'inspiration. Dans la vision intérieure d'Andrea Tarrodi, la pièce change de plusieurs couleurs différentes. Cela commence par un ton bleu foncé/violet qui se transforme progressivement en une lumière presque blanche, puis le xylophone entre avec des éclaboussures de couleur rouge vif qui finissent par exploser avec le reste de l'ensemble presque dans un feu d'artifice de couleur, puis enfin la musique s'éteint dans un scintillement brumeux jaune-blanc.

Benjamin François  
Producteur à France Musique, auteur de *Les 100 chefs-d'œuvre du classique* (Collection « Pour les Nuls », Editions First 2018)

## Artistes musiciens

### Premiers violons

**Alexandre Kapchiev**

violon solo

**Ekaterina Darlet-Tamazova**

**Julie Arnulfo**

violons co-solistes

**Misa Mamiya**

**Yigong Zhang**

violons seconds solistes

**Esther Bortot**

**Agnès Brengues**

**Isabelle Charneux-Rys**

**Corinne Coignet**

**Nina Skopek**

**Elena Dmitriev \***

**Sharman Plesner \***

violons

### Seconds violons

**Olivier Jung**

premier chef d'attaque

**Ludovic Nicot**

chef d'attaque

**Didier Alay**

**Pavel Soumm**

violons seconds solistes

**Christian Cottalorda**

**Thierry Croenne**

**Geneviève Davasse**

**Nicolas Laville**

**Norbert De Jesus Pires \***

**Blandine Matrot \***

violons

### Altos

**Domingo Mujica \***

alto solo

**Cécile Brossard**

**Estevan de Almeida Reis**

altos seconds solistes

**Corinne Bourré**

**Gilles Coignet**

**Philippe Nouaille**

**Marie-Élisabeth Roesch-**

**Touveneau**

**Catherine Rouard-Versaveau**

altos

### Violoncelles

**Alexandre Dmitriev**

violoncelle solo

**Pia Segerstam**

troisième violoncelle solo

**Laurence Allalah**

violoncelle second soliste

**Jean-Paul Bideau**

**Sophie Gonzalez del Camino**

**Camille Supera \***

violoncelles

### Contrebasses

**Benoît Levesque**

troisième contrebasse solo

**Tom Gélineaud**

**Serge Peyre**

**Thierry Petit**

contrebasses

### Flûtes

**Chloé Dufosse**

flûte solo

**Jocelyne Favre**

piccolo solo jouant la flûte

### Hautbois

**Ye Chang Jung**

hautbois solo

**Tiphaine Vigneron**

cor anglais solo jouant le

hautbois

### Clarinettes

**Andrea Fallico**

clarinette solo

**Adrien Philipp \***

clarinette co-soliste jouant

la clarinette basse et la petite

clarinette

### Bassons

**Frédéric Moisan**

basson solo co-soliste

**Blandine Delangle \***

second basson

### Cors

**Sylvain Carboni**

cor solo

**Jacques Descamps**

cor second soliste

### Trompettes

**Éric Lewicki**

trompette solo

**Frédéric Michelet**

trompette jouant le cornet

### Trombones

**Juliette Tricoire \***

trombone solo

### Tuba

**Tancrede Cymerman**

tuba solo

### Timbales

**Pascal Martin**

timbales solo

### Percussions

**Philippe Charneux**

percussions solo

**Steve Clarenbeek-Gennevée**

percussionniste co-soliste

### Piano

**Galina Soumm \***

### Orgue

**Marie-Paule Nounou \***

## Artistes des Chœurs

**Hwanyoo Lee**

**Marie-Camille Goiffon**

**Josiane Houpiez-Bainvel**

**Véronique Parize**

sopranos 1

**Alexandra Zabala**

**Cécile Giglio**

**Anne Raynaud**

**Sherri Sassoon-Deschler**

sopranos 2

**Nathalie Cazenave**

**Marine Chaboud**

**Célia Heulle**

**Alexandra Dauphin**

altos 1

**Marie-Anne Benavoli-Fialho**

**Sylvie Pons**

**Julie Erst**

altos 2

**Ernesto Fuentes**

**Valentin Morel**

**Hyoungsub Kim**

**Jean-Pierre Todorovitch**

**Pascal Marin \***

ténors 1

**Stéphane Wattez \***

**Frédéric Varenne**

**Charles Alves da Cruz**

ténors 2

**Jean-Philippe Elleouet-**

**Molina**

**Laurent Sérou**

**François Héraud \***

**Xin Wang**

basses 1

**Orfey Ivanov \***

**Marc Malardenti \***

**Jean-Claude Pacull Boixade**

**Albert Alcaraz**

basses 2